

Jean-François Neplaz  
c/o PROFIL sarl  
27, rue Nicolas Chorier  
38000 Grenoble

FAX: 76 96 31 31

Paris, le 25.08.1995

Jean-François,

Il faut essayer d'être clair ce qui, tu le sais, n'est pas toujours facile. Je vais m'y efforcer.

**arte**

Ceci d'abord, que tu semblais n'avoir pas vraiment entendu l'autre jour: les modifications que tu as apportées à ton film depuis le précédent visionnage vont dans le bon sens. Je n'ai pas l'impression qu'elles t'aient fait sacrifier des éléments essentiels et l'ensemble a commencé à y gagner en clarté. Il faut donc continuer dans cette direction et y faire encore un bon bout de chemin.

**Le Sept ARTE**  
50 avenue Théophile Gautier  
F-75016 Paris  
Tel. 33-1-44 14 77 21  
Fax. 33-1-44 14 77 22

Parlons peut-être de la matière filmique pour commencer. Elle est souvent belle et simple: les paysages, la montagne, les ciels, les planeurs, et certains éléments liés à la météo, le gonflage du ballon-sonde, les écrans d'ordinateur parfois, etc.

Cette beauté, cette simplicité font d'autant plus regretter les coquetteries d'écriture dont tu uses et abuses en toute gratuité: les flous, les accélérés, les surexpositions, les voiles, les fins de pellicules...: tu m'a dit, lors de la projection d'avril, que tu entendais par là souligner qu'il s'agissait bien d'un film. Ces ficelles de distanciation étaient très en vogue au début des années 70 (pauvre Brecht). On s'en est bien lassé, et heureusement passé, depuis.

Je mettrai un peu dans le même sac tout ce qui relève d'interventions plastiques dans le paysage (amorces de land-art?), ou d'éléments de mises en scène dans le réel même (oui, je sais, tout est toujours mis en scène, mais à des degrés divers pourtant!): je fais principalement allusion à ce que tu définis donc comme un rituel de mort dans le refuge, au calque-cach

qui vient voiler-dévoiler l'échancrure de la vallée, aux textes sérigraphiés (??) sur des supports mouillés. Autant de diversions confuses, ésotériques qui brouillent le sens au lieu de le nourrir.

Là est bien le problème de ton film. Celui du sens: de sa signification et de sa direction. Pas par manque mais plutôt par trop plein. Il part littéralement dans tous les sens, ceux que tu annonçais dans le projet (ce qui te permet de dire, un peu vite, que le film lui est conforme) mais encombrés, parasités de bien d'autres dont le film ne nous dit pas, ou mal, le rapport qu'ils entretiennent avec les premiers.

Nous attendions un film sur la météo, les prévisions météo, à l'échelle d'une région (Rhône-Alpes), ses "producteurs" et ses utilisateurs. Le vol triangulaire d'un groupe de planeurs devait constituer le fil rouge de cette histoire.

Si les ingrédients annoncés sont bien là (encore que le triangle des planeurs et le travail météo lui-même tournent court), ils sont noyés dans une telle quantité de "produits dérivés" qu'on n'y distingue plus la proposition principale.

Je ne sais comment il faut interpréter ce commentaire à "Cancer" que tu cites dans le projet de *Signe ascendant*: "Ton film s'encombre d'objets reconnus qui ne me semblent pas s'intégrer dans l'écriture". Telle que je l'entends la phrase s'applique admirablement à ce que j'ai vu. Mais j'ai beau chercher, même avec l'aide du dictionnaire\*, je ne peux que l'entendre négativement. Elle a toutefois la vertu de définir exactement le travail qu'il te reste à faire aujourd'hui: désencombrer ton film de tout ce qui le parasite.

Cela fait (ne garder que les fils les plus nécessaires) il te sera plus facile de contrôler l'articulation des différents ingrédients qui, pour le moment et comme je l'indiquai déjà à Gaëlle dans ma lettre du 12 mai, manque vraiment de rigueur. Je ne parle évidemment pas d'une rigueur "extérieure" (comme il y a des règlements "intérieurs") qui régirait la fabrication des oeuvres de télévision en général, mais de la rigueur propre indispensable à la bonne cohésion de ton film. J'appelais cela "tenue" l'autre jour, c'est ce qu'il te faut mettre en oeuvre maintenant pour que les bribes et borborygmes s'organisent en discours.

Et à propos de discours je te l'ai dit: le plus grave, dans ton film, c'est qu'on ne sait à aucun moment QUI parle. "Moi", réponds-tu, signifiant que le seul discours à prendre en compte serait le discours propre du film. Soit. Et que celui-ci, tu en serais l'auteur: cette idée ne me choque pas (oui, nous défendons, nous continuons de défendre les films d'auteur). Ce qui me gêne, en revanche, c'est que ce discours-là, le tien donc, avance masqué, se déployant à l'abri d'une foulditude de bribes, d'indices, de marques anonymes dont l'origine et la raison d'être ne sont pas identifiables. Que tu le veuilles ou non il existe un langage courant du cinéma et de la télévision. Toutes les dérogations à ce langage sont légitimes mais elles sont autant de questions pour le spectateur: pourquoi les plans flous, pourquoi, parfois, de l'image sans son, du son sans image, pourquoi ces planeurs qui n'atterrissent jamais, pourquoi tant de paroles qui émergent ou disparaissent sans crier gare... Qui parle donc? Et pourquoi de cette manière? Et pour quoi dire? Qui en a décidé ainsi: la technique (et ses défaillances), la nature (et ses caprices), l'auteur (et son arbitraire)?

Un inconfort peu productifs naît de ces nombreuses questions sans réponses.

De deux choses l'une: ou bien il s'agit d'un film en kit et nous voudrions qu'il nous soit livré en état de marche.

Ou bien c'est une mécanique trop sophistiquée. Sans mode d'emploi incorporé le spectateur ne sait pas la faire fonctionner; pire, il n'a pas l'assurance qu'elle fonctionne effectivement.

Une intervention énergique, dans ces deux cas de figure s'avère indispensable.

Amicalement,

on cherche une date  
qui convienne à tous. J. HENRY  
Ou non la communiquera Jean-Jacques Henry  
dès que possible

\* ENCOMBRER v.tr. 1° Remplir ou s'entasser et en faisant obstacle à la circulation, au libre usage des choses (...) 2° Fig. Remplir ou occuper à l'excès, en gênant. (Petit ROBERT)